

Mère (La)

Une oeuvre de la dernière période d'Isadora Duncan

Impressions de Russie

En 1921, Isadora Duncan (1877-1927) est invitée par le commissaire à la Culture de la toute jeune Union soviétique, à venir fonder à Moscou une école de danse gratuite. C'est la consécration du rêve de toute une vie, celui d'une danse enfin accessible à tous(1). L'artiste américaine chorégraphie des danses de groupe sur des chants russes populaires ou révolutionnaires, notamment sur l'hymne communiste de l'Internationale. Ses étudiants les dansent en tournée à travers les républiques de l'Union Soviétique, dans des théâtres, mais aussi dans des usines. C'est de cette période que date « La Mère », l'un des trois solos chorégraphiés par Isadora Duncan pendant son séjour en URSS. Avec l'« Etude révolutionnaire » et « La Traversée », « La Mère » appartient au triptyque, dit des « Impressions de Russie », que Duncan règle sur des études pour piano - op. 2, n° 1 pour « La Mère » - du compositeur russe Alexandre Scriabine (1872-1915). Cette oeuvre, représentative de la dernière phase créative de la danseuse - elle mourra accidentellement à Nice en 1927 -, se signale par sa chorégraphie épurée, au service d'une grande intensité dramatique.

Un solo sobre et tragique

« La force de la douceur »

« La Mère » est un solo d'une extrême sobriété de moyens. Tout se déroule sur une unique diagonale. Elisabeth Schwartz, spécialiste française d'Isadora Duncan, décrit cette danse de la manière suivante : « Une femme se penche, comme sur un enfant qu'elle semble tirer de la terre. Le phrasé des gestes sculpte l'espace entre l'enfant évoqué et la mère. Leur dialogue, leur corps à corps imaginaire s'enveloppent d'une lenteur terrienne soutenue par le cycle ternaire de la musique - "la vraie danse est la force de la douceur", écrit Duncan. L'enfant s'éloigne, elle le suit des yeux, il revient, elle l'enlace éperdument, elle l'allonge devant elle. Mais ses doigts, lors d'une dernière caresse, viennent buter contre le sol. Un ultime geste d'adieu étire le corps de la mère resté là sur le sol. »(2) Peu de grands mouvements dans ce solo : la relation avec l'enfant est essentiellement évoquée par « les changements de relation spatiale entre le visage, la poitrine et les mains de la danseuse. »(3) Les dernières oeuvres d'Isadora Duncan tendent toutes vers cette raréfaction du mouvement qui concentre l'effet émotionnel. Ce travail d'épure et de stylisation annonce les préoccupations de la génération montante de la danse moderne, par exemple, celles de Martha Graham (1894-1991) dans un solo comme « Lamentation », une danse conçue en 1930.

Annie Suquet (2006)

Représentation

Création

« La Mère » a été créée dans le courant de l'année 1921 à Moscou.

Références bibliographiques

A lire...

Allard, Odette. *Isadora : la danseuse aux pieds nus ou La révolution Isadorienne*. Paris : Ed. des Ecrivains associés, 1997. (128 p.)

Duncan, Isadora. *La danse de l'avenir*. Bruxelles : éd. Complexe, 2002. (157 p.)

Levien, Julia. *Duncan dance*. Pennington : Princeton Book Company, 1994. (98 p.)

Daly, Ann. *Done into dance*. Bloomington : ed. Indiana University Press, 1995. (XVI-266 p.)

Blair, Frederika. *Isadora*. New York ; Saint-Louis ; San Francisco : Mc Graw - Hill Book, 1986. (470 p.)

Schwartz, Elisabeth. « Etudes de mains ». In Rousier, Claire (dir.). *L'histoire de la danse*. Pantin : Centre national de la danse, 2000, p. 55-62.

Schwartz, Elisabeth. « La Mère ». In Le Moal, Philippe (dir.). *Dictionnaire de la danse*. Paris : Larousse, 1999, p. 583.

(1) Duncan a fondé une première école de danse gratuite à Berlin en 1904. Par la suite, c'est en vain qu'elle s'efforce de trouver les fonds nécessaires pour créer une autre école du même type en dehors de l'Allemagne. Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France et la Grèce restent sourds à ses demandes de financement. Aussi accepte-t-elle avec reconnaissance la proposition de l'URSS. L'« Union des républiques socialistes soviétiques » a été constituée à l'issue de la révolution d'octobre 1917.

(2) E. Schwartz, « La Mère », Le Dictionnaire de la danse, 1999, p. 583.

(3) E. Schwartz, L'Histoire de la danse, 2000, p. 59.